Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **55 (1968)**

Heft 2: **Häuser für die Jugend - Die Landschaft als Kunstwerk**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La maison des jeunes «Het zilveren Schor» à Arnemuiden, Hollande 81

Architecte: Onno Greiner, Amsterdam

La maison des jeunes se trouve aux environs d'Arnemuiden, sur la presqu'île sud du Zeeland. Le terrain fut conquis par assèchement, après qu'un bras de mer eut été endigué. Cette région deviendra un centre de villégiature pour les citadins d'Amsterdam et de Rotterdam. Le bâtiment, offert par la Reine, est destiné à servir de lieu de rencontre pour la jeunesse, tant indigène qu'étrangère. La condition fondamentale exige qu'il s'y trouve simultanément au moins deux groupes de jeunes à tendances ou intérêts divers. Cette fondation formera le centre d'un futur complexe qui se composera d'un bois, places de camping, terrain de sport et d'un port de plaisance.
La maison des jeunes est un «village», reposant sur la séparation partielle des fonctions de l'habitat. Chaque fonction essentielle est nettement démarquée par un toit pyramidal. Un hall de séjour au centre en est la pièce la plus importante. Attenant à cette pièce se trouve la salle à manger et la salle liturgique. Les groupes de jeunes sont logés dans trois maisons indépendantes, également couvertes du toit pyramidal, et sont reliées au bâtiment central par des galeries de verre. Le premier agrandissement comprendra une autre maison d'habitation, plus un local pour travaux manuels et un garage. Quant au logement, il existe des possibilités d'agrandissement à l'intérieur grâce à la forme particulière des toits dont les emplacements vides servent actuellement de salles de jeux et sont parfaitement transformables.

Fiesch, village de vacances 84

1967. Architectes: Paul Morisod, Jean Kyburz, Edouard Furrer, FAS/SIA, Sion

Dans les bois de Birchey, près de Fiesch, se situera le village de vacances dont la première tranche est réalisée. Les bâtiments offriront aux écoles régionales la possibilité d'organiser des cours ou des semaines de sport en Valais. Pendant la période des vacances, ils sont à la disposition des associations de jeunesse, tant indigènes qu'étrangères. N'escomptant pas de bénéfices, le syndicat auquel appartiennent les bâtiments ne désire que pourvoir à son entretien. Les constructions sont équipées de manière à ce qu'elles puissent être transformées en hôpitaux militaires en cas de catastrophes. Ce second objectif détermine, en grande partie, la disposition des lieux autour d'une place de village, située elle-même sur une grande terrasse sous laquelle se trouve la cuisine. Les deux grands pavillons d'habitation comptent chacun 200 à 240 couchettes, le petit de 100 à 120 pour l'installation de vacances. En cas de transformation hospitalière, le nombre de lits serait réduit de moitié. Le grand restaurant comporte 600 places assises, la cuisine peut fournir 2000 repas. Le béton, matériau de construction employé, assure à l'ensemble une unité. Pour rappeler les mazots valaisans, tous les bâtiments d'habitation furent placés sur piliers entre lesquels – tout en étant à l'air et abrités – des emplacements de jeux furent aménagés. Les toits plats, recouverts partiellement d'humus, peuvent servir pour des plantations.

Village protestant pour enfants à Müllheim/Bade 88

Architectes: Werner Blaser, Nees & Beutler, Bâle

Le village d'enfants se compose de cinq pavillons dont chacun peut héberger un groupe de 12 enfants, d'un bâtiment communautaire et de la maison de l'administrateur. Tous les bâtiments sont disposés autour d'une place centrale. Les cinq pavillons, à deux étages, comportent un bloc central d'installation et sont totalement vitrifiés vers l'extérieur. Les pièces de séjour ainsi qu'un comptoir pour le thé se trouvent au rez-de-chaussée; les chambres, à l'étage. Les meubles sont conçus et exécutés spécialement pour le village d'enfants, les tapis sont dus à Hélène Blaser.

Le paysage en tant qu'œuvre d'art 96

par André Corboz. Photographies de Klaus Runze

Modelée par la nature, cette contrée, lieu historique, est habitée et cultivée par une race paysanne. Ici, le paysage est considéré comme sujet d'observation esthétique. Ce n'est qu'à partir du XVIII[e] siècle que l'intérêt, le sens paysagiste se développa, faisant suite au style littéraire des pagodes (Topes). A cette époque furent entrepris les premiers essais d'aménagement; toutefois ils menèrent – vers la fin du romantisme – au résultat opposé: l'exploitation de la nature. Le sens de «l'objet trouvé» est une autre considération nécessaire pour comprendre ce que le photographe entend démontrer au moyen des prises de vue du Cappadoce. Il nous présente un paysage dans lequel ces «sculptures naturelles» ne surviennent pas comme de simples bizarreries mais s'intègrent avec cohérence sous le regard. Depuis des siècles la région du Cappadoce est marquée par des éruptions volcaniques, suivies d'érosions, et jusqu'à la fin du Moyen Age, les chrétiens byzantins ont tiré partie d'accidents géologiques: ils habitèrent des édifices architecturaux qu'il ne fallait point construire, mais uniquement évider. Vint un temps de délabrement aggravé par de nouvelles érosions, ce qui entraîna la disparition des murs extérieurs de ces édifices. Les pièces d'autrefois nous indiquent le tracé des parois rocheuses. Les nouveaux occupants, de modestes paysans, se sont installés soit dans les pièces préservées, soit dans des huttes cubiques faites de pierres. Toute parcelle de terrain cultivable est plantée d'oliviers ou de vignes, maintenant ainsi les aspects multiples de ce paysage.

Fritz Glarner 105

par Margit Staber

Le peintre suisse Fritz Glarner est né à Zurich en 1899. Il quitta sa ville natale à 17 ans, étudia de 1916 à 1921 à Naples, vécut à Paris de 1923 à 1935 et à Zurich de 1935 à 1936, époque à laquelle il émigra aux Etats-Unis. Pendant son séjour parisien il fit partie de l'association «Abstraction-Création». C'est à New York qu'il entra en rapport avec Piet Mondrian et prit contact avec la première génération d'artistes abstraits américains. De même que Mondrian, avec qui il resta lié jusqu'à son décès, en 1944, Glarner réduisit les tons de sa palette aux couleurs élémentaires: rouge, bleu, jaune, employant le blanc et le noir et tous les dégradés du gris. Il adopta également l'ordonnance horizontale/verticale, et tout en restant dans ce cadre, il se distança cependant considérablement de Mondrian, acquérant de nouveaux modes d'expression. Certains rectangles déviant engendrent un dynamisme à peine sensible mais très efficace. Dans ce contexte la découverte de Glarner porte sur le tondo dont le mouvement rythmé est encore plus perceptible.

Les monotypes de bois de Walter Eglin 110

par Reinhold Hohl

Les derniers mois de sa vie, alors même que ses forces le quittaient et qu'il fut considérablement handicapé par la maladie, Walter Eglin (1895–1966), le peintre et graphiste bâlois, créa une vingtaine de planches appelées monotypes de bois du fait de leur technique: compositions narratives, obtenues par empreintes, au poinçon de bois. Tels des caractères d'imprimerie, toujours à disposition, il y a des bâtonnets, des lattes, des branches, des planches et des fragments de sculptures de bois qui, imprégnés d'encre grasse, sont empreints sur le papier par de légers martellements.

La critique d'art méthodologique 113

par Jean-Christophe Ammann

Dans cet exposé la critique d'art n'est pas envisagée sous l'angle historique ni comme jugement de valeur, mais bien en tant que processus méthodique. A ce point de vue, il convient d'attribuer à l'analyse de structure une importance considérable puisque tous les aspects imminents de l'œuvre d'art doivent être considérés, entre autres aussi les psychanalytiques. Le point de départ réside dans la description exacte qui dégagera ainsi la qualité formelle et qui, le plus souvent, se trouve coïncider avec les éléments significatifs en les corroborant. Par là même les constances, les chiffres affectifs deviennent manifestes, permettant ainsi d'indiquer une plus grande corrélation, alors qu'une seconde phase donne la possibilité de dégager l'élément expressif du contenu de sa dimension. La troisième phase consiste dans la coordination des «résultats» englobant l'ensemble de l'œuvre et l'artiste en une entité.